LYCÉE JEAN JAURÈS - RENCONTRE AVEC NADHEL DIALLO

Témoignage d'un journaliste réfugié politique

Mercredi dernier, le lycée Jean Jaurès accueillait Nadhel Diallo, journaliste réfugié politique d'origine guinéenne. Nadhel Diallo est venu témoigner de son vécu devant une quarantaine d'élèves de 1ères ES, de terminales ES et du club journal du lycée.

Cette intervention se déroulait dans le cadre de l'opération «Renvoyé Spécial», organisée par la Maison des Journalistes (MDJ) et le Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information (CLEMI), avec le soutien financier de Presstalis. Le but, avec la rencontre d'un journaliste réfugié politique en France, est de sensibiliser les lycéens à la liberté d'expression et au pluralisme dans les médias.

Pour les responsables du projet de faire venir Nadhel Diallo à Saint-Affrique, Patricia Boutonnet et Amandine Boyer, respectivement documentaliste et professeur de sciences économiques et sociales au lycée Jean Jaurès, «*travailler sur la presse fait partie de nos objectifs qui sont de former les élèves à la dimension citoyenne. Que les lycéens soient face à une personne qui leur rend compte d'une situation, il n'y a rien de mieux, c'est une prise de conscience de leur propre situation et de ce qui se passe ailleurs*».

Nadhel Diallo travaillait en tant que rédacteur en chef d'une station de radio, Liberté FM, créée en 2006 et implantée à Conakry, capitale de la Guinée. En 2011, il apprend, alors qu'il était en stage en Allemagne dans une radio La voix de l'Allemagne, qu'une tentative de coup d'état a eu lieu le 19 juillet à Conakry à l'encontre d'Alpha Condé, président guinéen. «*A La voix de l'Allemagne, on m'a demandé de traiter en tant que guinéen de cette actualité, ce que j'ai fait de la manière la plus déontologique possible, je ne suis pas politiquement engagé. Mais cet enregistrement radio a également été retransmis sur Internet et sur les ondes de radios en Afrique et en Guinée et c'est là que les problèmes pour moi ont commencé*», dit Nadhel Diallo.

De retour dans son pays à l'issue de sa formation, il était attendu par les militaires à l'aéroport. Nadhel Diallo explique que ces derniers l'ont interrogé puis suivi, traqué, ce qui l'a obligé à se cacher pour finalement fuir Conakry et la Guinée et atterrir à Dakar mi-novembre 2011 et dix jours après à Paris. Trois mois plus tard, Nadhel Diallo a découvert l'existence de la Maison des Journalistes qui reçoit des journalistes contraints de fuir leur pays où ils sont menacés en raison de leur métier. Il y est resté 6 mois. Depuis le mois de février de cette année, Nadhel Diallo a obtenu le statut de réfugié politique en France.

C'est la deuxième fois que Nadhel Diallo intervient dans un lycée : «*Je ne viens pas pour une partie de spectacle, je viens pour expliquer aux lycéens ce qui se passe dans mon pays, notamment dans le domaine de la liberté de la presse et de la démocratie*». Durant deux heures, le journaliste a brossé l'historique et le tableau des évènements politiques dans son pays et a expliqué son parcours de journaliste aux élèves, tous particulièrement attentifs. Ces derniers lui ont posé plusieurs questions en relation avec sa venue en France, son métier et la manière dont il vit cet exil. «*J'espère pouvoir retourner dans mon pays, retour qui dépendra des conditions de sécurité en Guinée*», concluait Nadhel Diallo.

V.S.

La Maison des journalistes (MDJ)

La Maison des Journalistes est une association loi 1901, située à Paris qui accueille et accompagne des journalistes contraints de fuir leur pays pour avoir voulu pratiquer une information libre. Il s'agit d'un lieu de résidence provisoire pour ces exilés, professionnels de l'information, un endroit pour se reconstruire. Le journaliste accueilli y réside 6 mois. Trouver refuge en France, à la Maison des journalistes, aide à envisager l'avenir positivement. Imaginée et mise en place par Danièle Ohayon, journaliste à Radio France et Philippe Spinau, réalisateur, l'association a ouvert ses portes en mai 2002. La Maison des journalistes accueille en moyenne une trentaine de journalistes par an. La MDJ, qui dispose de 14 chambres, est un lieu de vie, d'écoute et de rencontre. Le résident côtoie des femmes et des hommes dont les origines, la langue, les opinions politiques et religieuses sont différentes. Mais tous, au-delà de leurs pratiques parfois très diverses du métier, ont l'expérience commune des répressions et de l'exil.